# 1 La tour

~ UN TEMPS~

« Un temps pour avoir, un temps pour perdre ; un temps pour garder, un temps pour rejeter ; un temps pour aimer, un temps pour haïr ; un temps pour la guerre, un temps pour la paix ; un temps pour la foi, un temps pour l’incroyance. Ne vois-tu pas dans tous ces temps la marque d’Eù ? »

Extrait du livre du Lid-gesah’Arch de Herckrt-N’Bafer (Maamù I.24.7)

Un lourd soleil d’ambre embrasait le désert de Chanseth. Le plus grand désert naturel d’Annwfn occupait les quatre cinquième du royaume des nomades. Les dix-milles clans se partageaient la suprématie de ce milieu hostile. L’aigle survolait l’étendue de dunes. Il la vit de loin, se rapprocher de lui. D’un mouvement ample de ses rémiges blanches il passa au-dessus et c’est à peine si sa tête se retourna pour la contempler. La tour s’élevait, maintenant derrière lui, sombre et massive. Elle semblait posée au milieu d’un océan d’ores, aux milliers de nuances d’ocre et d’argent. C’était le seul signe de civilisation à des centaines de kilomètres à la ronde. Mais, le rapace déjà s’éloignait, et bondissait de courant chaud en courant chaud pour grimper toujours plus haut.

C’était un cylindre de pierres noires, étrangement lisses, sans aucune aspérité ou aucun joint apparent. Elle était percée çà et là de meurtrières, apparemment disposées anarchiquement. Les rayons du soleil pénétraient, tout au long de la journée par au moins une d’elles, et venaient se refléter sur un apparent fatras de miroirs disposés sur l’ensemble des murs intérieurs de la tour. Le jeu de la réflexion alimentait un brasier au centre de la tour. Ce foyer incandescent s’élevait au fur et à mesure que la journée s’étirait. La disposition de ces miroirs avait été savamment étudiée par les anciens aujourd’hui disparus. La tour était un de ces vestiges des ères de légendes, un antique artefact architectural dont le fonctionnement avait été oublié de tous. Quand les premiers humains étaient repartis vers les étoiles, repartis d’où ils venaient, les secrets de leurs technologies s’étaient envolés avec eux.

À la base de l’édifice des jours appelaient l’air, qui au contact du foyer brûlant, se répandait ensuite dans les boyaux et galeries courant sous le désert, réchauffant ainsi, ce que d’aucuns appelaient « la Tour ». L’oiseau oublia ce qu’il avait vu, et plongea vers l’oasis et la caravane qui campait autour, minuscule amas vibrant sur la surface or et cuivre du désert. Il rejoignait, à des kilomètres de là, les apics rouges d’un massif montagneux érodé et son nid flanqué dans la falaise. Pendant ce temps, les courants d’air chauds bondissaient de boyaux en conduits creusés, pour chauffer quelques dizaines de kilomètres de galeries et cavernes aménagées.

Si tout était taillé dans la roche naturelle qui formait le socle du désert, rien, hormis les veines de lumilite, n’était naturel. Un calme apaisant régnait en ces lieux. Aux intersections, des tapis feutrés et colorés décoraient le sol brun. De nombreuses salles de tailles diverses divisaient le tout en un labyrinthe complexe. L’une d’elle était la pièce du vénérable Grand Maître de la tour. C’était sa chambre, son bureau, et son refuge tout à la fois. Kalindahar y passait le plus clair de son temps. Même s’il s’arrangeait pour être le plus disponible et le plus proches de ses élèves, le grand maître avait la charge du complexe, et cette charge allait bien au-delà de la simple gestion des cours et de l’enseignement. La tour produisait une partie de sa subsistance, mais le reste devait être acheté, acheminé jusqu’ici, au cœur du désert. Enfin, de nombreuses missions hors de ces murs requéraient sa présence. Trouver, protéger et ramener de jeunes orphelins éparpillés dans le monde était une de ces missions. Leur préparer un avenir en était une autre et celle-là nécessitait aussi de nombreux voyages.

C’est ici que commence notre histoire, dans la fraîcheur d’une chambre ronde, meublée essentiellement d’étagères où s’empilaient un bric-à-brac invraisemblable de livres, de parchemins, et d’objets hétéroclites. Aucun objet ne semblait réellement fait pour décorer, mais le tout était soigneusement ordonné. Même les empilements de rouleaux protégés par des étuis de cuir respectaient un classement réfléchi. Dans un coin, une écritoire trônait sur lequel reposait un imposant cahier relié, un encrier en obsidienne noire et une plume en métal. Le pied torsadé était ancré dans une base triangulaire où était gravé le symbole d’Eù ; un cercle simple ornait le centre d’un triangle isocèle, tangent à ses trois côtés. Le tout entouré d’un autre cercle reliant chaque pointe du triangle. Eù, source de vie, symbole et incarnation du tout, de l’équilibre et de l’harmonie était vénéré de diverses manières partout sur Annwfn.

Un jeune homme, aux traits encore juvéniles et un vieillard étaient assis, face à face autour d‘un plateau de pierre sur lequel reposaient des pions noirs et blancs, eux-mêmes fait en pierre polie. Kalindahar semblait voir au-delà du plateau de jeu. Elvan aurait juré que le vieil homme savait déjà tout de la partie qu’ils venaient pourtant de commencer. Qu’importe, il essayerait de vaincre. Le Krül était un jeu terra-mercurien, importé il y a plus d’un millier d’années par les colons, « les anciens » comme certaines traditions les nommaient. Tactique, ce jeu était simple à apprendre, mais s’avérait difficile à maîtriser. Elvan n’arrivait toujours pas, en dix années, à allier efficacement la notion de zone à celle de ligne d’attaque. Soit Kalindahar perçait ses lignes et prenait le contrôle des territoires, soit l’attaque d’Elvan s’écrasait sur des murs infranchissables, et ses armées se retournaient contre lui. Il avait énormément progressé, même si lui-même en doutait, mais le maître restait imbattable.

Pendant que le jeune homme se torturait les méninges pour contrer efficacement son maître, celui-ci caressait machinalement le poli de l’opale noire qui ornait son front. La pierre ovale, longue de presque deux centimètres était sertie dans un bijou d’argent finement ciselé lui-même accroché au front du vieillard. Elvan portait aussi l’opale, signe de sa foi en Eù. Kalindahar l’observait du coin de son seul œil valide. Comme ils se ressemblent… Se dit-il. Mêmes yeux clairs, mêmes cheveux châtain cuivré… Il fait plus âgé. Sans doute cette petite ride d’expression entre les deux yeux à la base du front… Ou bien est-ce moi qui veux y voir plus de sagesse... Le vieil homme sourit à cette pensée. Elvan venait de jouer et se renfrogna à la vue de ce sourire qu’il interpréta de travers. J’ai encore joué comme un pied ! Se dit-il.

Ce n’était pas un privilège de jouer avec le Grand Maître. Tous les enfants, à tout âge pouvait demander à Kalindahar, quand le temps leur en laissait le loisir, à jouer avec lui. Ce qui était un privilège ce jour-là, était de pouvoir être seul avec le Grand maître. Aucun autre enfant ou jeune adulte n’était présent dans la pièce. Personne n’observait la partie, ni ne commentait à voix basse les coups des adversaires. C’était un moment unique. De ces instants qui forgent les souvenirs durables. Elvan savourait ce moment. Il ne réalisait pas pleinement combien ces heures étaient précieuses, mais à cet instant, il n’aurait donné sa place pour rien au monde. Combien de parties avait-il jouées contre le grand maître ? Il en avait perdu le décompte au fil des ans. Il était arrivé il y a un peu plus de dix-sept ans et n’avait jamais connu que ce havre de tranquillité.

La partie dura un peu plus de trente minutes. Elvan essaya d’en tirer un peu de fierté, en vain. Il avait fait, selon lui, erreur sur erreur, et le maigre réconfort de son record de longévité ne suffisait pas à faire oublier cette ultime défaite. Je partirai donc sans vous avoir vaincu, se dit-il. Alors qu’il quittait la petite bibliothèque qui jouxtait les appartements du grand maître, il maugréa encore un peu sur son manque de concentration. Qu’est-ce que tu as ? La question revenait sans cesse, mais en l’absence d’une réponse évidente il essaya, une fois de plus, de repousser cette pensée. Elvan sourit intérieurement et pénétra dans la chambre qu’il partageait avec son ami Leysseen.

C’était une petite pièce exiguë, taillée dans la roche. Il y avait de la place pour deux lits, une table et deux tabourets en bois usés. Les deux jeunes avaient essayé de personnaliser l’austère rectangle en accrochant quelques vieux tissus brodés aux murs. Malgré cette sobriété, la chambre était tout de même agréable. Leysseen n’était pas là, mais ses bagages étaient déjà prêts. Un vieux sac de peau élimée, contenait les deux ou trois affaires du jeune homme. Il faut que je prépare les miennes. Ses doutes et ses questions revinrent frapper à la porte de son esprit. Pourquoi tant de réticence ? De quoi as-tu peur ? Il aurait dû être content de quitter la Tour, de découvrir enfin le monde. Après dix-sept ans passés dans ces sombres cavernes, éclairées seulement par les torches et la lumilite. Ce cristal luminescent était la source principale de lumière dans les souterrains de la tour. Il brillait d’une lumière continue bleutée qui ne s’effaçait qu’en présence des torches ou des lampes. Il allait pouvoir voir Krill, le grand œil, le soleil diurne briller de ses feux rouges. Et, la nuit venue, apparaitrait son double, la naine blanche K’Ali-Krill pour éclairer le ciel nocturne annouvéen. Les étoiles, Krill, même le bleu du ciel n’étaient encore que des concepts. Des images plaquées sur des livres que les frères-parents leurs avaient montrés au fil des ans. Il n’arrivait pas à s’en réjouir, pas comme il pensait qu’il l’aurait dû en tout cas. Ils en avaient rêvé, lui, sa sœur Ysaël et Leysseen. Ils en avaient discuté tard des nuits entières. Excités, ils avaient imaginé qu’elle serait leur vie à la surface. Quel métier voulaient-ils faire ? Où voulaient-ils aller vivre ? Les gens à la surface les accueilleraient-ils comme les leurs ? Bien-sûr ! Ils n’étaient pas différents de tous les humains vivant sur Annwfn. Il y avait aussi les krilliens. Les habitants originaires de cette planète étaient nettement moins nombreux que les humains depuis qu’ils avaient été largement massacrés par ces derniers durant les guerres précédentes. Nombre d’entre eux vivaient désormais au milieu des humains, travaillaient avec eux, étaient redevenus leurs voisins, leurs amis. Leur pacifisme, que certains qualifiaient de passivité, avait eu raison de l’agressivité de leurs bourreaux. Les guerres surtout avaient épuisés même les plus belliqueux et une aire de paix nouvelle avait remplacé les siècles de tueries et de barbarie. Tout n’était pas rose, Elvan le savait. Certains royaumes continuaient à se battre entre eux, de temps en temps. D’autres n’avaient jamais cessé de parquer dans des « réserves » ou de mettre en esclavage les krilliens. Mais globalement la situation s’était améliorée. Les maîtres leur avaient appris ce qu’il fallait pour survivre et même bien plus. Elvan possédait un don rare qui lui permettrait de trouver sans difficulté un travail et sans doute même auprès de riches et puissantes personnes. La magie n’était pas chose commune.

Dans ce labyrinthe, vivaient une vingtaine d’enfants, comme lui, de 2 à 19 ans, et neuf adultes. Les frères-parents s’occupaient de l’éducation, de l’éveil à la connaissance de ces orphelins que la vie avait délaissés. Certains avaient été rejetés par leurs parents et vivaient dans des coins où même les rats-cornus n’iraient pas dormir. D’autres encore s’étaient retrouvés, du jour au lendemain, seuls, brisés par la guerre et son cortège de fléaux avant qu’un frère-parent ne passe et ne décide de les accueillir dans la lumière d’Eù… Tous les frères-parents étaient croyants, et leur enseignement était teinté de la bonté d’Eù, mais pas un enfant n’était obligé d’embrasser la foi ni de l’afficher en portant l’opale noire sur son font. La pierre taillée, puis polie était le signe des croyants sur toute la planète. Plus qu’un signe de reconnaissance, c’était un symbole de foi. L’opale se déclinait en de nombreuses couleurs, et la noire était la plus courante. C’était aussi la couleur des croyants hors du clergé. Les autres teintes étaient réservées à la hiérarchie du clergé baferiste.

Ainsi, les orphelins grandissaient à l’abri des réalités du monde extérieur mais préparés à l’affronter. À leur vingtième année révolue, les novices devaient quitter la Tour… Et après…C’était ça !? Cet inconnu…Aussi loin que sa mémoire le ramenait, Elvan avait toujours connu la quiétude et la certitude d’un lendemain serein. Lui et sa sœur n’avaient aucun souvenir de l’époque qui avait précédé leur arrivée à la Tour. Tout ce qu’ils savaient de leur ancienne vie se résumait en un mot « Panshaw ». Le royaume du milieu était leur terre de naissance. Un royaume riche et prospère qui se situait loin à l’est, au-delà du désert. C’est là que Kalindahar, lui-même, les avait trouvés, orphelins. Le vieil homme ne s’était jamais étendu sur les explications de ces douloureux moments. Elvan avait réussi, à force de questions et de discussions, à obtenir des bribes d’informations qu’il avait tenté de recouper. Issus du nord du royaume de Panshaw, leurs parents avaient dû périr lors d’un raid Darshien. Leur ville avait été mise à sac et les orphelins étaient les seuls survivants au milieu des restes fumants de leur logis. Peu à peu, les deux jeunes gens s’étaient construit des images-souvenirs sur ces maigres révélations. C’est là-bas, que les deux jumeaux s’étaient promis de retourner quand ils sortiraient de la Tour. La présence bienveillante et toujours aimante des frères-parents avait presque comblé la perte de parents qu’ils n’avaient finalement jamais connus. Mais, une présence féminine, une figure maternelle aurait bien souvent été bienvenue. Même les plus grandes d’entre-eux ne pouvaient tenir ce rôle. Tout au plus, étaient-elles davantage de grandes sœurs que des mères.

Elvan contemplait son sac et il sentait la lassitude et la solitude l’envahir doucement. D’un coup, il lui sembla que son front allait exploser. C’était comme si on lui arrachait violemment l’opale. Son esprit fut comme happé. Sa conscience se mit à tournoyer, à s’abîmer au plus profond de son être. Puis il y eut les chocs, secs, répétitifs, douloureux. Des images aveuglantes lui vrillaient la tête. Des sons cataclysmiques frappaient ses tympans. Il n’eut pas conscience de saisir violemment sa tête entre ses deux mains ni tomber à genoux. Il y eut un souffle froid, le noir puis le vide. Quand il comprit qu’il ne souffrait plus, il ouvrit les yeux. Il crut alors que sa raison allait vaciller. Devant lui se dressait un dragon aux couleurs de jade et d’émeraude. Face au dragon, se tenait un être démoniaque, transfiguré par la haine et la douleur. Un chevalier du mal, fichu d’une armure rouillée d’où sortaient les plaintes éternelles des âmes meurtries et damnées. Il était au milieu d’un combat titanesque. Tout autour de lui vacillait et sa raison avec. Les hurlements qui sortaient du chevalier de rouille lui vrillaient les tympans et l’empêchaient de se concentrer. Il devait utiliser la magie pour se protéger, mais dans ce vacarme insoutenable il savait que ce serait bien trop dangereux. Elle risquait de se retourner contre lui. À un moment, il lui sembla que le dragon s’interposait entre lui et ce fléau hurlant. Dans un ultime espoir de sauver sa maigre existence. Elvan croisa en un éclair d’éternité le regard du dragon, il y vit une larme et le vide se déroba à nouveau. Ce fut une chute à travers des univers de détresse, et à nouveau le noir.

Le contact froid du sol, le ramena à la réalité. Son corps tremblait, malgré lui. Il n’avait plus de douleur mais il lui sembla que son opale bourdonnait ou bien était-ce tout simplement son crâne. Il avait une conscience aiguë des choses et des êtres qui l’entouraient. Une conscience assourdissante qu’il ne pouvait maîtriser, et qui lui donnait l’impression d’être un immense puits ouvert, dans lequel se déversaient toutes les vies humaines, krilliennes sans distinction. Elvan resta prostré pendant plus d’une heure sur le sol de sa chambre pleurant doucement. Des larmes en réponse à celle du dragon qui l’avait ému au plus profond de son âme. Heureusement pour lui, personne n’entra dans la chambre pendant tout ce temps. Heureusement…

Le jeune homme, adepte de l’étrange art de modeler la réalité, formé à la maîtrise des domaines de magie, les jidù, ne parvenait pas à comprendre le sens caché de ses visions. Elles le terrassaient à chaque fois et emplissaient sa conscience d’émotions brutes. Elles étaient apparues il y a trois mois environ. Il avait d’abord gardé pour lui ces épisodes douloureux et troublants. Puis il s’en était ouvert au grand maître. Celui-ci n’avait pas paru très inquiet. Il avait essayé de rassurer Elvan sans grand succès. Les paroles bienveillantes cherchaient un peu trop à minimiser les évènements. Elvan se souvenait même s’être demandé si le Grand maître ne lui cachait pas quelque chose. Pensée qu’il avait immédiatement balayée d’un revers de main. Le jeune jidaï-atah, comme on les appelait, se releva, les muscles et l’épaule gauche endoloris et s’affaira lentement pour préparer ses bagages. Une fois son sac rempli, Elvan s’étala sur son lit, et s’endormit, épuisé.

Quelques instants plus tôt, dans une autre pièce du complexe, Leysseen finissait son entraînement, le dernier. Il avait pris l’habitude, depuis de nombreuses années, de refaire ses katas encore et encore. Privilégiant la précision à la vitesse, il s’appliquait à refaire toujours les mêmes gestes. Armé d’un sabre en bois il allait jusqu’à sentir l’arme devenir le prolongement de son bras. Il trouvait dans ses entraînements un apaisement et une quiétude bienfaisante. D’autres enfants plus jeunes s’entrainaient aussi, mais ils étaient nombreux à s’arrêter pour regarder Leysseen enchainer ses mouvements. Le maître d’arme lui-même conseillait de temps à autre à ses élèves de regarder la technique du jeune homme. Il était fier de son élève. Le plus brillant qu’il ait jamais eu, avait-il confié à Kalindahar un jour. Il s’était bien gardé de le dire au jeune homme. L’humilité étant une des pierres angulaires de la formation des frères-parents. Mais cette fierté passait difficilement inaperçue dans les yeux du mentor. L’heure passée, il était allé chasser la sueur par un bain d’eau fraiche. Leysseen laissa glisser son corps doté d’une musculature fine et puissante dans le grand bassin aux ablutions. L’entrée dans l’eau le fit frissonner de la tête aux pieds. Mais passée les premiers instants, les tensions commencèrent à se relâcher.

Lui non plus n’avait pas le moindre souvenir de sa vie avant la Tour. Il se savait d’origine nihelienne, ce qui faisait de lui l’un des enfants les plus déraciné de l’orphelinat car la grande île du nord était à plusieurs milliers de kilomètres de Chanseth et au-delà du grand océan d’Alastor. Nihel… Il y retournerait un jour. Cette certitude était née dès qu’il avait su d’où il venait et qu’on avait commencé à lui décrire la vie austère et froide de la grande Ile. Son enfance avait été bercé par les récits historiques et héroïques des chevaliers d’Eù, par la grandeur de Sinn-Acahaï, capitale des anciens des ères de légendes. Une incertitude, cependant, le taraudait. Ysaël le suivrait-elle si loin ? Elle et son frère étaient panshiens. Tous trois s’étaient juré de commencer par là. Mais après ? L’idée de la perdre était douloureux bien que diffus. Il était son amant depuis une année. Leur amour était jeune, enthousiaste, passionné. Il lui semblait que c’était écrit depuis la nuit des temps ; que leur amour avait toujours été, même avant qu’ils ne se déclarent l’un à l’autre.

Il se dépêcha de s’habiller pour rejoindre la chambre qu’il partageait avec Elvan. Ses affaires pour « le grand départ » étaient prêtes depuis longtemps. Mais ils s’étaient donné rendez-vous là-bas. La chambre était silencieuse et il crut d’abord être le premier. Puis il aperçut Elvan recroquevillé sur son lit. Il dort !

Lentement il s’approcha du lit et posa sa main sur l’épaule de son ami. Elvan sentit la pression sur son épaule. Celle-ci lui faisait encore un peu mal. Leysseen était assis sur le bord de son lit et le regardait avec ce sérieux apparent qu’il affichait en permanence. Mais, Elvan avait appris à lire entre les lignes de son ami et à repérer ces petites lueurs d’espièglerie ou de malice, là où les autres ne voyaient que calme et froideur.

« C’est l’heure, ils vont nous attendre.

- Pardonne-moi, je… J’ai fait un mauvais rêve, mais ça va aller.

- Tu es sûr ? Encore un de tes rêves éveillés ?

- Oui. C’était court mais assez violent. Ça me vide de mes forces à chaque fois. J’ai l’impression de sortir d’un marathon, le mal de tête en plus. Tu sais, Elvan hésita un bref instant, je crois que ça avait un lien avec ton tatouage.

Leysseen se rembrunit avant de répondre en souriant tristement.

- Si tu le dis. Ça fait un moment que je n’ai plus eu de cauchemars de mon côté. Tous ces trucs magiques m’indiffèrent.

Elvan savait qu’il n’en était rien. Leysseen poursuivit.

- Tes affaires sont prêtes ? Je suis sûr qu’Ysaël est déjà dans les parvis…

- Et qu’elle piétine d’impatience…

- En nous maudissant d’être encore en retard ! »

Les deux jeunes gens éclatèrent de rire en chœur, soulagés d’avoir trouvé une sortie à cette discussion pesante. Leysseen était brun et son teint pâle ne parvenait pas à atténuer la profondeur de son regard de jade. Elvan, lui était plus châtain avec de nombreux reflets blonds et ses yeux bleus semblaient délavés, presque gris. On aurait pu se tromper et inverser leurs origines rien qu’en les regardant. Le premier était carré d’épaules et de visage, le second plus élancé et fin presque féminin. Elvan se leva et prit son sac. Lui et Leysseen partirent en petites foulées à travers les couloirs.

Bien plus tôt, alors qu’Elvan entamait sa partie avec le grand maître et que Leysseen débutait ses katas, Ysaël finissait de s’exercer dans la salle d’acrobaties. Avec quatre de ses amies elles enchainaient les figures. Ysaël n’était pas la plus svelte, mais c’était une voltigeuse hors-pair. Leurs exercices avaient pour objectif principal de travailler la coordination. Les filles ou les garçons les plus puissants travaillaient leur musculature pour porter, lancer et rattraper les plus agiles. Les autres développaient leur tonicité et leur explosivité. Là, elles n’étaient qu’entre filles. Elles étaient presque toutes à un âge où les jeunes hommes, pour certains encore des garçons, étaient fortement déconcentrés en leur présence. Déconcentration également partagée par les jeunes filles. Ysaël était une des rare à pouvoir être aux deux postes. Elle était aussi la seule à ne jamais perdre de vue le but in-fine de cet entraînement quotidien : le corps à corps. Combattre à l’arme blanche était sa voie. En cela elle s’accordait à merveille avec Leysseen. Mais il était tout en discipline là où elle brillait par son imprévisibilité.

Cet après-midi-là elle avait donné son maximum jusqu’à épuiser ses amies. Elles s’étaient effondrées les unes après les autres alors qu’Ysaël semblait encore pleine d’énergie. Sefrina, tête rousse, montagne de muscles et sexy en diable tendit la main pour arrêter Ysaël qui courrait vers elle. Essoufflée, l’autre main sur les côtes la jeune fille d’un an plus jeune implora Ysaël :

« Stop, je n’en peux plus ! Tu veux ma mort ma chérie ?

- Allez, les filles un dernier mouvement.

- Au bain oui ! Grâce !!! »

Sefrina arborait un sourire immense et ses yeux bruns pailletés de miel pétillaient. Ysaël se rendit. Elle ne pouvait rien lui refuser quand elle la regardait ainsi. Seul Leysseen avait sur elle le même pouvoir. Quand le jeune homme la fixait de ses yeux verts intenses, Ysaël sentait ses jambes flageoler et toute volonté l’abandonner délicieusement. Les cinq jeunes filles se retrouvèrent quelques instants plus tard dans la salle de la cascade. C’était une pièce étrange. Du plafond coulait un filet d’eau à l’origine du nom de la salle. L’humidité rendait la pièce froide et la teinte bleutée de la lumière ajoutait à l’ambiance hivernale donnant l’illusion sur certaines stalagmites qu’elles étaient recouvertes de glace. La lumilite éclairait la salle et se reflétait sur la mare cristalline. Le sol était découpé en marches irrégulières et de faible hauteur. Le tout formait un entonnoir creusé par les âges et l’eau. Les larges niveaux découpés offraient des espaces pour s’allonger ou s’assoir dans l’eau pure. On avait du mal à imaginer qu’on était sous l’un des déserts les plus arides d’Annwfn. Ysaël dont le corps ruisselait de sueur s’allongea sur une dalle de granit et l’eau la recouvrit presqu’entièrement. La froideur resserra les pores de sa peau et elle frissonna de plaisir.

«  Quel bonheur ! Ça va me manquer. Dit-elle presque pour elle.

- Tu es prêtes ? Lui demanda Sefrina.

- Oui… et non. C’est bizarre.

- Comment ça ? lui demanda Alyah, une jeune sethienne au teint halé.

- Je suis impatiente de sortir. Vous comprenez, ça fait des années que nous nous y préparons. Mais je quitte aussi tout ce qui a fait ma vie jusqu’ici. Les frères-parents, et vous mes amies… »

Sa voix s’étrangla et elle se frotta le visage avec de l’eau pour y dissimuler les larmes qui pointaient. Le silence s’imposa. Sifrena le rompit en souriant :

« Oui enfin surtout nous, tes amies. Parce que les frères-parents n’exagérons rien, tout de même. Tu vas enfin être libéré des sermons du frère Sevian !

- Et des cours assommants de frère Feyden. » Ajouta Alyah en riant.

Les jeunes filles rirent ensemble et la tension se libéra d’un cran.

C’était il y a quelques heures et Ysaël, depuis, attendait effectivement son frère et son amant dans les parvis. La petite salle était vide de tout meuble hormis deux bancs en bois rangés le long du mur. Elle se leva, bondit même, à leur approche.

« Enfin !

- Désolé. Dit Elvan.

- Nous sommes là, c’est l’essentiel, non ? »

Répondit Leysseen en lui déposant un léger baiser sur les lèvres, ce qui eut pour effet immédiat de la calmer. Elle lui sourit largement et l’embrassa. Elvan était toujours un peu gêné devant leurs effusions, même s’il devait admettre qu’ils faisaient tout pour rester discrets devant lui. Ils se connaissaient tous les trois depuis qu’ils étaient à la Tour. Depuis toujours semblait-il à Elvan. Ils étaient devenus comme les doigts de la main. « Les trois mousquetaires » comme se plaisait à dire le grand maître ; allusion qu’il ne comprit pas la première fois. Elvan lui avait demandé un jour ce que signifiait cette expression. Kalindahar était resté vague.

« Une très vieille expression issue des ères de légendes, avait-il dit. Puis il avait ajouté :

- Trois amis inséparables, unis comme par un serment inviolable… Quelque chose comme ça, mon garçon. »

Elvan s’était contenté de cette réponse. C’était vrai. Dans les jeux collectifs, cette entente prenait toute sa dimension. Elvan arrivait toujours avec un plan, une stratégie, une idée pour surprendre leurs adversaires. Mais c’est sa jumelle, avec sa fougue et son impétuosité qui emmenait les deux garçons. Elle était capable d’ajouter la dynamique qui manquait à ses idées. Quant à Leysseen, c’était un improvisateur né, doué d’un tacticien hors pair. Capable de lire les intentions de ses adversaires il pouvait anticiper leurs réactions et prévoir l’instant où le plan initial avait enfin été décrypté et où il fallait l’abandonner. À cet instant, il insufflait une nouvelle énergie au trio et déclinait les actions jusqu’à perdre ses adversaires.

Autant Elvan était calme, autant Ysaël était impatiente. Autant était-elle intuitive et vive, autant était-il réfléchi presque calculateur. Lui-même se trouvait lent en comparaison. Pourtant, il avait vu avant eux leur amour naître. Il l’avait vu s’épanouir et s’en était réjoui. C’était il y a un an… Elvan coupa leur élan :

« Vous n’étiez pas ensemble ?

- Non, lui dit-elle. Je n’avais pas préparé mes affaires et Leysseen voulait s’entraîner une dernière fois. »

Elvan perçut une pointe de reproche dans la voix d’Ysaël. Il n’eut pas le temps d’approfondir. Il fut tiré de ses pensées par l’entrée du frère Sevian, maître des cérémonies.

« Les renaissants sont-ils prêts ? Dit-il avec emphase et force dans la voix. Tous trois articulèrent un oui timide.

- Placez-vous en ligne devant moi. Dévêtez-vous ! Rangez vos habits dans votre sac. »

Les jeunes gens obéirent. La nudité, quoiqu’un peu troublante, ne leur était pas pénible. Tous trois se connaissaient suffisamment. Les plus jeunes enfants eux pourraient être surpris. Ceux qui assistaient à leur premier rituel de renaissance. Mais personne dans l’assemblée n’osa même sourire. La vie dans la Tour était cadencée au rythme des rituels. Des plus simples, comme celui du petit-déjeuner collectif, au plus complexe comme celui de la renaissance.

Une fois déshabillés, le maître des cérémonies se replaça devant eux et ouvrit la porte du temple.

« Qui vient ici ? Demanda au loin le Grand maître Kalindahar.

- De jeunes novices désirant s’émanciper !

- Qu’ils entrent à votre suite maître des cérémonies et se présentent à l’assemblée d’une voix forte et assurée. »

Frère Sevian passa la porte et, tour à tour, Leysseen, Ysaël et Elvan entrèrent en prononçant haut et fort leur prénom respectif. Comme pour toutes les cérémonies auxquelles avait assisté Elvan, il allait à son tour suivre le maître, prononcer les mots appris, faire les gestes répétés. Ce rituel était le plus attendu et le plus redouté des rites qui jalonnaient la vie des jeunes novices de la Tour. Ça y est, nous y sommes… L’excitation avait remplacé l’angoisse.

Le maître des cérémonies les emmena jusqu’au centre du temple devant le bassin sacré que l’on nommait « la source ». C’était la première fois en dix-sept ans qu’Elvan s’approchait aussi près de la source. Pendant toutes ces années d’apprentissage, seuls les frères-parents franchissaient la limite qui séparait le corps du chœur du temple, une mince ligne de cuivre sertie dans le dallage. Devant eux, juste avant le bassin, une étole rouge était posée à même le sol. Sur ce morceau d’étoffe, encadré par deux frères-parents, reposaient trois objets : une bougie allumée, une coupe remplie d’eau et une pierre polie.

« Votre voyage sera difficile. Mais au terme de celui-ci, vous renaîtrez dans la douleur et la lumière. Si vous le jugez utile, prenez un de ces objets et il vous sera donné.

Les trois jeunes gens, firent passer leur sac devant eux et d’une voix déclarèrent :

- Nos seuls biens sont ici et nous ne demandons rien d’autre !

- Par ce choix vous avez renoncé à tout ce qui vous lie à votre ancienne vie. Vous laissez la chaleur d’un foyer, vous quittez la douceur d’une table, vous abandonnez la sécurité d’un toit. Vous prenez en main votre vie. Elvan, ne put réprimer un frisson en écoutant le Grand maître parler. Il aperçut dans l’eau, quelque chose qui captiva toute son attention. Le fond du bassin était un trou noir vers lequel un petit plateau à trois marches descendait. Sur la première marche, gisaient d’innombrables pièces d’argent et au milieu un gros anneau de métal retenait une corde qui plongeait dans les abysses. Les paroles du Grand maître revinrent peu à peu à la conscience du jeune homme.

-… Cette eau sombre et opaque ressemble à l’avenir vers lequel vous vous engagez, inconnu mais plein de promesses.

En entendant ces mots, Elvan vit l’eau d’abord se troubler, puis s’assombrir jusqu’à devenir opaque et semblable à une plaque de métal. Il ressentit ce léger picotement qui lui était désormais familier. Jidù-panna, se dit-il, il a modifié la matière. Il se risqua à jeter un œil vers son ami et vit la chair de poule sur ses bras. Ces constats au lieu de l’effrayer, le rassérénèrent. La magie était son domaine et celle mise en œuvre à cet instant n’était pas destinée à leur nuire. Leysseen, lui, détestait ça. Quant à Ysaël, elle semblait s’en faire comme de sa première chaussette.

-… Plongez tour à tour votre main et prenez ce que la source vous offre ; Héritage de votre passé pour votre renouveau.

Chacun d’eux, prit une poignée de pièces et la glissa dans leur sac.

-… Entrez maintenant dans la source, et suivez le lien. Ce lien est le seul lien de retour, mais ne faiblissez jamais dans votre volonté et avancez vers la lumière. La corde !Se souvint Elvan.

Leysseen, Ysaël puis Elvan pénétrèrent dans le bassin. Ils inspiraient par saccades rapides comme on le leur avait appris, puis prirent une profonde inspiration et disparurent aux yeux des autres jeunes fascinés. L’eau n’avait pas bougé, elle n’avait pas eu une ride lorsque les corps avaient plongé en son sein. Lorsqu’elle redevint claire, les jeunes gens avaient disparu définitivement.

- Une nouvelle page se termine. De nouveaux livres vont écrire la vie de nos anciens novices. Réjouissez-vous mes enfants de cette renaissance et accompagnez-les de vos pensées… »

Les dernières paroles du grand maître se perdirent dans le flou tourbillonnant de l’eau recouvrant leurs visages et étouffant leurs sens. Opaque, la vase remontait en volutes denses, obstruant une vue déjà troublée par l’eau chargée de particules de roches érodées, raclées et charriées dans les boyaux sombres du siphon. Le silence fut total et le noir aussi.

Elvan sentait toujours le contact souple et gluant de mousses vaseuses de la corde-guide dans ses mains. Ce fut d’abord un point blanc dans le tourbillon de bulles qui devint rapidement soleil et sa clarté intense, puis l’air. Il aspira bruyamment, dans un raclement douloureux, l’oxygène brûlant de l’atmosphère du désert, et jaillit dans une gerbe écumante au centre de l’oasis. Douleur et lumière…

Le jour était déjà bas sur l’horizon. Elvan se hissa sur la berge et roula sur le dos, rejoint bientôt par Ysaël et Leysseen. Le grand œil ! Ô Eù ! Se dit-il. Fruit du Dieu unique importé par les colons et la croyance en une force créatrice et protectrice de Vie chez les annouvéens, l’addition de toutes les âmes arrivées à l’état de conscience ultime était Eù. Quelle merveille, quel spectacle ! Ses yeux lui faisaient mal, mais il ne pouvait pas se résigner à les fermer, se priver du spectacle neuf de son premier couché de soleil. Plaisir prolongé jusqu’à la douleur, qui nous fait hésiter, entre émotion et brûlure, sur la nature des larmes.

Ils ne virent pas immédiatement les femmes et les enfants qui les observaient. Leysseen, le premier, se redressa, et posa doucement sa main sur l’épaule d’Elvan, comme on veut réveiller un enfant, conscient que l’on est de l’intrusion que l’on s’apprête à faire, au milieu d’un rêve ou dans un de ces moments particuliers où l’être tout entier a quitté les lieux et place du corps, pour errer dans les dédales de ses pensées. Devant les petits rires gênés des jeunes femmes, ils prirent conscience de leur nudité. Dans une hâte maladroite et rougissante, ils sortirent leurs vêtements trempés du sac et s’habillèrent. Ils n’eurent pas vraiment le temps de se préparer à ce qui suivait.